

inquadra in un ampio tesoro di cognizioni teofrastea circa la petrificazione (resta un titolo *Περὶ τῶν ἀπολιθουμένων*) e sull'azione del fuoco (*Περὶ πυρός*): proprio al fuoco T. accorda grande rilievo perché la dinamica ignea di condensazione e liquefazione (*πῆξις* e *τήξις*) determina il passaggio dalle terre alle pietre, in ciò riprendendo evidenti istanze aristoteliche (*Met.*, 382b30-31); del resto T. doveva aver scritto un'opera specifica sulla medesima questione (*Περὶ πῆξεων καὶ τήξεων*, secondo Diog. Laert., *Vit. Phil.*, V, 45; per questi riferimenti cfr. p. 27, n. 6). — Le pagine del trattato passano in rassegna pietre nobili (come lo smeraldo, lo zaffiro, l'avorio, il corallo etc.), pietre semipreziose e pietre non affatto preziose ma utilissime come le molte varietà di carbone. Su tale base si possono individuare due parti nell'opera di T.: i capp. IX-XLVII illustrano i minerali duri mentre i capp. XLVIII-LXIX tratteggiano la natura dei minerali friabili o in polvere come la terra, così da riprendere l'elemento terreo da cui anche le pietre dure avevano preso origine per azione del fuoco. — T. procede senza digressioni etnografiche né concedendo spazio al gusto dell'esotico, anche quando la provenienza delle pietre potrebbe aprire la narrazione al gusto narrativo; piuttosto, tiene circoscritto lo sguardo al suo oggetto, anche laddove ad esempio l'analisi delle eruzioni laviche (cap. III) avrebbe potuto far virare verso i *mirabilia*. L'India e Samo, la Liguria e Lipari danno come perimetro dell'opera l'intera ecumene, nella perfetta simmetria tra l'ordine geografico esteso a tutto il mondo e l'ordine tematico di tipo onnicomprensivo ed enciclopedico (*tutte* le pietre e le terre). — La scrittura asciutta di T. tratta il variegato campo delle pietre cercando di conferire ordine ed esplicazione a un ambito così vario e dissimile da oscillare tra la pietra comune fino a fenomeni affascinanti e misteriosi quale il magnetismo. Ma c'è soprattutto un punto che orienta lo sguardo dei moderni nell'accostare queste pagine apparentemente lontane per sensibilità e impostazione scientifica dell'indagine teofrastea, cioè il rapporto col vivente che l'autore antico doveva scorgere nelle pietre; per rilevarlo basterà riferire un patente luogo di un altro insigne naturalista e vero erede latino di T., Plinio il Vecchio, che la Curatrice riporta alla p. 35, n. 22 (*Nat. Hist.*, XXXVI, 134): *Theophrastus et Mucianus esse aliquot lapides qui pariant credunt*. Viene ascrivita alle pietre la capacità di *generare* (*"pariant"*) altre pietre, propagandosi nella catena della riproduzione e trasferendo ad altri esemplari congeneri quella sussistenza che esse stesse avevano ricevuto come nella gestazione nelle viscere della terra e delle montagne, loro incubatori. — Con questo scritto T. non solo ha colmato un vuoto lasciato dallo studio naturalistico di Aristotele ma ha anche consegnato ai secoli lo sguardo ammirato dello spettacolo multiforme e sempre cangiante della natura: le pietre, infatti, sono presentate nel loro carnevale di colori, con cui ornano e ingioiellano il mondo. E non è un caso che a cogliere questo aspetto del teatro del mondo sia stato proprio uno studioso come T., figlio di un tintore: durante l'esperienza vissuta come tintore doveva aver sviluppato una sensibilità particolare per la tavolozza cromatica e per l'origine di molti coloranti, derivati proprio dalle pietre (cfr. p. 81, n. 8 e p. 100, n. 23). — T. F. OTTOBRINI.

*Théophraste. Les causes des phénomènes végétaux. Tome II. Livres III et IV. Texte établi et traduit par Suzanne AMIGUES* (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2015, 12,5 × 19, XVI + 224 p. en partie doubles, br. EUR 45, ISBN 978-2-251-00597-3.

Cet ouvrage constitue l'un des neuf volumes que Suzanne Amigues, Professeur émérite à l'Université Paul Valéry de Montpellier, a publié jusqu'à présent (2021) dans la Collection des Universités de France. Le livre ne contient pas de notice d'introduction consacrée spécifiquement aux livres III et IV de l'ouvrage de Théophraste, dans la mesure où ces deux livres, « qui traitent des pratiques culturales, répondent aux livres I et II, consacrés aux végétaux à l'état de nature » (p. VII). Avant le texte grec lui-même, on trouve une présentation du contenu des vingt-quatre chapitres du livre III et des seize chapitres du livre IV (p. IX-XIV) ainsi qu'une liste des sigles et des éditions précédentes (p. XV-XVI). Le texte grec et la traduction française de Suzanne Amigues (p. 1-105) occupent plus de la moitié du volume, ce qui, au sein de la Col-

lection des Universités de France, semble être aujourd'hui l'exception plutôt que la règle. Viennent ensuite une liste de références bibliographiques (p. 107-108) et un commentaire chapitre par chapitre (p. 109-224). Si ce commentaire comporte des remarques sur un très grand nombre de sujets, par exemple sur certaines constructions grammaticales (voir par exemple p. 111, n. 12) ou sur le style de Théophraste (voir par exemple p. 112, n. 3), on retiendra en particulier les aspects suivants : les corrections apportées par Suzanne Amigues aux leçons des manuscrits sont nombreuses, et ses compétences en botanique lui permettent à la fois de rétablir le texte de façon fiable et d'analyser avec précision les pratiques culturelles décrites par le disciple d'Aristote. Ce volume constitue donc une contribution très significative à la compréhension moderne de l'œuvre de Théophraste. – J. DELHEZ.

*Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Tome V. Livre V. Livre des îles.* Texte établi et traduit par Michel CASEVITZ, présenté et commenté par Anne JACQUEMIN (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2015, 12,5 × 19, XLVIII + 373 p. en partie doubles, br. EUR 63, ISBN 978-2-251-00600-0.

Ce volume résulte de la collaboration entre Michel Casevitz, professeur émérite à l'Université Paris Ouest, et Anne Jacquemin, Professeur à l'Université de Strasbourg. Michel Casevitz a préparé le texte et la traduction du livre V de Diodore de Sicile (p. 1-112; sur les manuscrits utilisés, voir p. XXXIII-XXXVIII), et Anne Jacquemin en a préparé la notice introductive (p. IX-XXXI) et le commentaire chapitre par chapitre (p. 113-357). Le livre comprend d'autre part un index des anthroponymes (p. 359-362), un index des noms de peuples (p. 363-364), un index des noms de lieux (p. 365-368) et deux cartes (p. 370-373). Dans l'introduction, A. Jacquemin commence par décrire l'histoire de la transmission du livre V et note qu'il s'agit du seul livre préservé de Diodore qui soit doté d'un titre, *Livre des îles* ou νησιωτικῆ (p. X). A. Jacquemin consacre plusieurs pages à ce genre littéraire, à ses antécédents (par ex. les descriptions d'îles chez Homère) et à ses caractéristiques, qu'il est pourtant difficile de délimiter : en dehors du livre V de Diodore, les quelques exemples d'œuvres du même type ne sont connus que par un petit nombre de fragments (p. XI-XII). La place du livre V au sein de l'œuvre de Diodore est également abordée ; comme le souligne A. Jacquemin, « le raccord avec le livre IV est parfait, même si l'auteur paraît presque en douter, quand il justifie son choix de commencer par la Sicile » (p. XIV). Il est beaucoup plus difficile d'évaluer la transition entre le livre V et le livre VI, dans la mesure où ce dernier n'est connu que par des fragments (p. XV). A. Jacquemin présente également le contenu des différentes parties du périple, qui commence par les îles connues des Grecs comme la Sicile, la Corse et la Sardaigne, puis se poursuit avec un Occident que l'on pourrait décrire comme « barbare » au sens originel (par ex. la Gaule et la Bretagne), passe par l'Arabie heureuse et se termine avec les îles de la Mer Égée. S'agissant de la datation, le livre V est de 42 au plus tôt, du moins dans sa forme actuelle (p. XIX-XX). A. Jacquemin s'interroge sur la cohérence et le but du livre V (p. XXI-XXII) et offre d'intéressantes réflexions sur le rôle qu'y jouent les éléments mythologiques et ethnographiques : ainsi, tout en appartenant à la catégories des livres mythiques (ceux du début de l'œuvre de Diodore), le livre V est « à la frontière du mythe et de l'histoire » (p. XXII), dans la mesure où, sans renoncer à rapporter les légendes sur les dieux ou la fondations des villes, Diodore accorde une place non négligeable aux mouvements de populations humaines. Le rôle de la mythologie est relativement faible par rapport à celui du livre IV, et une rupture nette apparaît au sein du livre : tandis que les éléments mythiques abondent dans les chapitres consacrés aux îles de la Mer Égée, les descriptions ethnographiques prédominent dans les chapitres portant sur les βάρβαροι occidentaux. Diodore considère les peuplades d'Europe occidentale comme préservées de la corruption engendrée par la richesse excessive, les décrit comme au moins aussi anciennes que les Grecs et, ce faisant, « rompt d'une certaine façon avec les hiérarchies qui avaient pu être établies au cours des temps » (p. XXV). A. Jacquemin s'intéresse à